



L'accomplissement de la personne humaine selon Edith Stein

En cette année commémorative de la théorie de l'évolution de Charles Darwin¹, il nous est bon de réfléchir non seulement sur l'évolution des espèces, mais aussi et peut-être davantage, sur *l'évolution* que vit une personne au cours de son cheminement terrestre. L'interrogation sur l'évolution de la personne humaine, tant au niveau physique que psychique et spirituel, nous prépare à poser la question de la destinée ultime de la personne humaine : son accomplissement en Dieu. Essayons d'aborder cette question à l'aide de sœur Thérèse-Bénédict de la Croix, Edith Stein, qui approfondissait sur différents points la question de la personne humaine et de son accomplissement. Le discours sur l'accomplissement de la personne présuppose une anthropologie complète dans laquelle il nous faudrait analyser avec Edith Stein ce qu'est la conscience, le corps (*Leib*), l'âme (*Seele*) et l'esprit ainsi que leurs relations mutuelles. Il est évident que dans une petite contribution comme celle-ci, nous ne pourrons présenter l'anthropologie steinienne ni dans sa complexité et profondeur, ni dans le contexte des débats philosophiques qui l'animent. Je propose

¹ 200 ans depuis la naissance de Darwin en février 1809 et 150 ans depuis la publication de son ouvrage classique sur l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle.

plus modestement – à partir de quelques textes non encore traduits d'Edith Stein – de commencer notre parcours avec un regard porté sur l'unicité de la personne humaine, puisque cette réflexion nous servira de base pour aborder en un deuxième temps la question de l'unicité de l'accomplissement humain. Du point de vue naturel, ce chemin vers l'accomplissement relève de notre liberté et responsabilité dans les circonstances et les rencontres les plus variées. Nous verrons en conclusion comment ces réflexions conduisent à Dieu comme à leur ultime fondement : l'accomplissement de la personne humaine se fait de, par et avec Dieu.

1. Personne unique

Nous disons familièrement et volontiers que toute personne humaine est unique. Ne suis-je pas né en un endroit précis dans une famille, avec un milieu, une culture et une religion que j'ai reçus comme personne d'autre ne les a reçus de la même manière ? N'ai-je pas une histoire unique avec des rencontres et des situations que personne n'a vécues à ma place ? Et en même temps, on peut se demander si notre unicité relève seulement de notre situation dans le temps et dans l'espace, du monde extérieur qui nous a façonnés et qui ne cesse de nous façonner ? Avec Edith Stein, nous ne nous arrêtons pas à cette unicité qui n'atteint pas le plus profond de notre être.

Nous cherchons notre unicité au plus profond de notre âme, en ce qu'Edith appelle déjà dans sa thèse de doctorat sur l'empathie publiée en 1917, le « noyau de la personne » ou la « structure personnelle ». Elle arrive à ce postulat d'une structure personnelle qui nous façonne de l'intérieur à travers une réflexion toute simple : nous n'arrivons

pas à expliquer pourquoi des personnes différentes ont des réactions différentes face à la même situation, si nous ne considérons que l'événement extérieur. Il doit y avoir quelque chose en nous qui oriente notre réaction aux événements comme l'exprime Edith Stein : « La structure personnelle délimite un champ de possibilités de variation à l'intérieur duquel sa forme réelle peut se développer "selon les circonstances"² ». Pour simplifier et résumer : dans le développement d'une personne, à la fois l'unicité intérieure et les événements extérieurs sont en jeu.

En ce qui concerne l'unicité intérieure, le défi est de comprendre que dans un seul « noyau » se réunissent plusieurs niveaux allant du plus général au plus individuel : depuis la nature humaine, par le sexe (masculin ou féminin), par le type concernant une pluralité de personnes, jusqu'à la note individuelle de telle personne et d'aucune autre. Dans son *Introduction à la philosophie*, manuscrit rédigé en grande partie avant sa conversion, Edith Stein affirme que le type ne suffit pas pour rendre compte du caractère individuel de chaque personne humaine : celui-ci « ne s'épuise pas à être l'individuation d'un type, mais manifeste dans sa totalité comme dans des propriétés et des vécus particuliers une "note individuelle"³. » Edith Stein continue à expliquer que cette note individuelle peut être plus ou moins marquée : elle donne comme exemple une personne où la note individuelle se dilue presque entièrement dans le type de l'homme moyen, le

² Edith STEIN, *Zum Problem der Einfühlung*, Maria Antonia Sondermann (éd.), ESGA 5, Herder, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, 2008, p. 128 [éd. de 1917 et 1980 p. 123]. Toutes les traductions sont de l'auteur.

³ Edith STEIN, *Einführung in die Philosophie*, Claudia Mariéle Wulf (éd.), ESGA 8, Herder, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, 2004, p. 132.

« on » qui fait ceci ou cela. À l'opposé, il y a des personnes qui manifestent leur individualité très clairement ; ce sont – comme on dit communément – des « personnalités ».

2. Accomplissement unique

L'unicité de la personne humaine est à la base de son accomplissement unique lui aussi. En effet, le noyau personnel contient non seulement une note individuelle, mais encore son dynamisme propre de perfectionnement. Edith Stein est très attachée à ce thème du perfectionnement qui prend de multiples formes en vue de l'accomplissement personnel : perfectionnement par les circonstances, par nous-mêmes, par d'autres personnes et surtout par Dieu lui-même.

a) Accomplissement à travers les circonstances

Comment évaluer les circonstances (les événements, les situations familiales, communautaires, de travail, etc.) dans le cheminement vers l'accomplissement de la personne ? Tout d'abord, on constate que, sans des circonstances concrètes, nous n'aurions aucun cadre pour réaliser les potentialités qui sont les nôtres. Ce n'est pas pour rien qu'Edith Stein cite dans ce contexte la parabole des talents (cf. Mt 25,14-30)⁴ ! Si le talent reste enfoui dans la terre, l'accomplissement ne peut pas avoir lieu, aucune potentialité ne peut s'actualiser.

Et en même temps, tout cadre de circonstances n'est pas humainement et spirituellement stimulant. Il y a en effet des circonstances qui sont des obstacles sur le chemin de

⁴ Cf. Edith STEIN, *Potenz und Akt. Studien zu einer Philosophie des Seins*, Hains Rainer Sepp (éd.), ESGA 10, Herder, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, 2005, p. 135s.

l'accomplissement. Edith Stein discerne des situations qui empêchent l'actualisation des propres capacités, comme elle l'exprime dans son étude *Puissance et acte* écrite en 1931/32 : il y a des « entraves qui empêchent l'être fini de devenir pleinement ce qu'il devrait et pourrait être positivement, et de parvenir à la mesure maximale atteignable par son être⁵ ». Mettons qu'un ami a un talent artistique qu'il n'arrive pas à mettre en œuvre à cause d'une profession très prenante. Par conséquent, son talent restera une simple possibilité sans se réaliser effectivement.

Cela veut-il dire qu'un cadre inadapté rend impossible l'accomplissement de la personne ? Pas nécessairement, car l'accomplissement ne se joue pas principalement sur le plan extérieur. Edith Stein pense aussi aux entraves intérieures (les vices et les défauts) et le chemin d'actualisation est conçu comme chemin de purification. Il y a des circonstances extérieures défavorables qui peuvent (pas nécessairement cependant) contribuer à la purification et à la maturation intérieures. L'affinité d'Edith avec Jean de la Croix saute aux yeux dès avant son entrée au Carmel.

b) Accomplissement libre et responsable

L'accomplissement dont nous parlons ne se fait ni sans la personne ni contre sa volonté. L'accomplissement pré-suppose la liberté et la responsabilité personnelles. Cette idée ressort avec force d'un cours sur la structure de la personne humaine qu'Edith donnait à l'Institut de Pédagogie de Münster en 1932/33 : « Que signifie la responsabilité de l'homme pour lui-même ? Cela signifie que ce qu'il est dépend de lui et qu'il lui est demandé d'en faire quelque

⁵ Edith STEIN, *Potenz und Akt*, p. 140.



chose de concret: Il peut et doit se former lui-même⁶. » Cette auto-formation peut et doit s'ajuster à la note individuelle et non pas à la poursuite d'un modèle rêvé!

Mais qui nous dira si nous sommes en train de poursuivre un rêve? La liberté à elle seule reste aveugle pour poser les jalons de notre vie. Elle est pourtant nécessaire, car sans elle je ne saurais m'engager sur ce chemin. Mais encore faut-il savoir ce qu'on choisit librement. Autrement dit: il faut se connaître pour découvrir en même temps les propres potentialités d'accomplissement. Cette connaissance de nous-mêmes peut croître par plusieurs voies: par notre effort, mais aussi et surtout – comme nous le verrons – par d'autres personnes et par la prière. Il existe un effort d'observation de soi, de ses manières d'agir et de réagir face aux situations les plus diverses. Nos sentiments sont particulièrement révélateurs de ce que nous sommes: il s'agit par exemple de prendre conscience et de savoir pourquoi telles personnes me sont sympathiques ou antipathiques. Cette connaissance facilite notre auto-éducation en nous opposant à nos penchants mauvais et en renforçant les valeurs dont nous sommes porteurs.

c) Accomplissement par le prochain

Les saints du Carmel, et avec eux Edith Stein, sont très conscients que notre connaissance de nous-mêmes est précaire et fragile⁷. D'où leur insistance à recommander un accompagnateur (ou directeur) spirituel. Et même en dehors du cas spécial de l'accompagnement, nos rencontres avec d'autres personnes sont importantes sur le chemin vers

⁶ Edith STEIN, *Der Aufbau der menschlichen Person. Vorlesung zur philosophischen Anthropologie*, Beate Beckmann-Zöller (éd.), ESGA 14, Herder, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, 2004, p. 78.

l'accomplissement. Que ce soient nos parents, les personnes de notre famille, nos amis, le curé, un religieux ou une religieuse, les enseignant(e)s, les chefs scouts ou les compagnons de travail : toutes ces personnes nous façonnent à leur manière pour le meilleur comme pour le pire. D'où l'importance d'être conscient à qui nous nous ouvrons pour notre formation tant humaine, qu'intellectuelle et spirituelle.

Si les adultes peuvent choisir dans une certaine mesure les influences auxquelles ils s'exposent, les enfants n'ont pas ce choix : ils ne choisissent ni leurs parents ni leurs enseignants. Cela implique en contrepartie la grande responsabilité des personnes chargées de les éduquer. Edith Stein réfléchissait d'une manière approfondie à la question de l'éducation⁸ à partir de la claire prise de conscience de l'unicité de chaque personne : « Connaître l'enfant signifie sentir quelque chose de l'orientation posée dans sa nature. On ne peut former des hommes pour un but identique pour tous, selon un schéma général. Donner un espace à la particularité de l'enfant est un moyen essentiel pour découvrir l'orientation intérieure⁹. » Et elle continue à expliquer comment l'éducateur oriente l'enfant en évitant les deux écueils de la suractivité (diriger à l'extrême) et de la passivité (laisser faire) qui empêchent également la pleine révélation de la vocation de l'enfant. Ce terme de "vocation" nous pousse vers un nouvel horizon, implicite depuis le début de nos réflexions.

⁷ Cf. THÉRÈSE DE JÉSUS, *Vie*, ch. XIV, 7 ; JEAN DE LA CROIX, *La Montée du Carmel*, *Prologue* 3 ; cf. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, *Ile partie*, ch. VIII, pp. 248s.

⁸ Cf. à ce sujet ÉRIC DE RUS, *L'art d'éduquer selon Edith Stein. Anthropologie, éducation, vie spirituelle*, Ad Solem/Cerf/Carmel, Genève/Paris/Toulouse, 2008, surtout la deuxième partie sur l'art d'éduquer.

⁹ Edith STEIN, *Der Aufbau der menschlichen Person*, p. 16.



Conclusion : accomplissement de la personne humaine de, par et avec Dieu

Peut-être auriez-vous souhaité dès le début un discours plus surnaturel sur l'accomplissement de la personne humaine ? C'est un souhait justifié, d'autant plus qu'Edith Stein ne fait absolument pas l'économie de Dieu quand elle parle de l'accomplissement de la personne humaine. Au contraire, sans Dieu, le discours sur l'accomplissement reste fragmentaire, puisque – disons-nous dans une perspective de foi – l'origine, le chemin et la fin de cet accomplissement sont ultimement fondés en Dieu.

L'accomplissement vient de Dieu. Toute la réflexion sur le noyau personnel comme base de l'accomplissement humain trouve son fondement en Dieu. Ce lien de fondation s'entrevoit plus particulièrement à travers un thème cher à Edith Stein, à savoir l'image de Dieu en l'homme. Le noyau personnel dont nous parlions n'est rien d'autre que l'image unique de Dieu en cette personne précise. Cette image est la condition de tout accomplissement humain.

L'accomplissement se fait par Dieu. L'image de Dieu en chaque personne est animée par un dynamisme contenant le projet de Dieu pour cette personne, sa vocation à laquelle la personne est appelée à coopérer. Il s'agit d'une coopération à l'œuvre du premier formateur de la personne, le pédagogue divin qui tient compte de ce que nous sommes en profondeur. Pour rejoindre et coopérer à l'œuvre de Dieu en nous, nous sommes appelés à la tâche difficile de le laisser œuvrer en nous, de le laisser réaliser notre vocation.

L'accomplissement est avec Dieu. La réalisation de notre vocation consiste en l'actualisation des potentialités de

l'image divine en nous, mais cette actualisation n'est pas une simple perfection personnelle. Il s'agit au contraire d'une relation unique avec Dieu (une relation qui ne peut être remplacée par aucune autre personne). L'accomplissement n'est pas personnel, mais interpersonnel : c'est la vie de prière dont le sommet est l'union avec Dieu.

Fr. Christophe de la Miséricorde o.c.d.
Fribourg

L'accomplissement de la personne humaine selon Edith Stein,
Vives Flammes n. 275 (2009) 13-21.